

« Antonin... Antonin... »

Un instant, le petit garçon crut avoir rêvé. Soit il devenait fou, soit l'arbre venait réellement de l'appeler. Il en fit le tour une fois, puis deux. Rien à l'horizon.

« Antonin... », reprit la voix enrouée. Non, il n'était pas fou. Le chêne l'appelait bien. Il n'osa pas lui répondre.

Du haut de ses six ans, Antonin s'inventait souvent des histoires dans cette grande forêt, à quelques pas de chez lui. Ses parents le laissaient sortir le soir, mais aussi le week-end. L'enfant n'avait ni frère ni sœur. Il se répétait que Papa et Maman avaient déjà du mal à s'occuper de lui tout seul, alors s'ils étaient deux, trois ou encore cinq comme chez la vendeuse de fruits, ils n'arriveraient pas à vivre. Les autres enfants du village étaient différents d'Antonin. Toujours à courir partout, faire du bruit, s'ébattre, certes, mais au prix de bien des agitations, des conflits...

Quand Antonin se rendait seul dans la forêt, il s'amusait aussi. Il aimait le petit ruisseau près de la cabane, les plantes, les arbres surtout. Il respectait toutes les richesses naturelles simples dont nous jouissons.

Antonin avait passé une grande partie de son après-midi à poursuivre un écureuil pour repérer sa maison et peut-être même sa famille ! Il était passionné par les animaux et leur environnement. Il détenait chez lui un petit carnet dans lequel il notait ses découvertes quotidiennes.

La boule rousse l'avait, bond par bond mené ici, au centre de la forêt, là où s'imposait le plus grand arbre, celui dont on ne distinguait même plus la pointe des branches dominantes. Il devait être âgé d'un nombre extraordinaire d'années d'après sa hauteur et son envergure. Antonin n'avait jamais vraiment osé l'approcher, encore moins l'escalader. Même à cet instant, alors que ce vétéran s'adressait directement à lui, il conservait une certaine distance de sécurité mais surtout d'admiration. Plus tard, il voudrait vivre dans un arbre comme celui-là, à travers lui se sentir en osmose totale avec la nature, uniquement conscient du souffle du vent dans sa nuque et du bruissement des feuilles, telle une berceuse délicate.

« Approche Antonin, reprit le feuillu, n'aie pas peur. Assied-toi entre mes racines, je t'en prie. »

Doucement, le petit garçon s'exécuta. Il ne savait pas trop à quoi s'attendre mais, trop curieux pour reculer, il prit le risque.

« Tu m'as l'air d'être un petit garçon très intéressé par la nature, désires-tu en apprendre davantage ? Tu sembles fatigué, repose toi sur ce petit duvet d'herbe juste devant toi, je vais te conter une histoire... »

Et le vieil arbre parla, s'exprima inlassablement, d'une voix douce mais néanmoins imposante, comme celle de notre papy, une voix qui ne doit pas s'arrêter, qui nous tient en haleine jusqu'au bout, qui nous berce mais ne nous endormira pas car on désire connaître la suite du conte...

« ...C'est alors que la petite fleur, Poucette, arriva dans un champ tellement sombre, tellement noir, qu'elle se sentit perdre pied. Les fleurs ici n'avaient aucune couleur, elles n'avaient jamais connu la joie, le soleil, un simple sourire. Depuis des générations de conflits à l'origine oubliée, elles ne cessaient de s'entre-tuer, ne connaissant que l'orage et la tempête. Poucette voulait agir, elle désirait les aider, les sortir de cette profonde grisaille, de cette haine aveugle et pourtant grandissante. Cependant, du haut de ses quatre pouces, elle ne savait que faire...

Alors, elle longea les champs de bataille, évita les bombes empoisonnées et les ronces. Un petit sentier était encore dessiné dans le sol. Il fut un temps, il avait dû être mis en valeur, bordé de rosiers et d'herbes fraîches, souriantes. Il fallait qu'il retrouve son bonheur enfui et qu'il le répande vers toutes ces fleurs trop ternes.

Poucette courait sans s'arrêter ; jamais une fleur n'avait couru aussi vite auparavant. Elle

dispersait sur son passage des graines de soleil. Arrivée de l'autre côté du champ, elle se retourna et se rendit compte que le sol commençait à se métamorphoser, passant du gris, du bistre au vert, au violet, au rouge et au bleu lumineux. Les semences solaires, commencèrent à prendre vie et à ponctuer de couleurs vives tout le long du sentier. Enthousiasmée, Poucette eut une idée fantastique. Elle trempa deux de ses pétales ensemble dans chacune des teintes. Ensuite, elle peignit un à un tous les éléments tristes autour de cette scène, dessinant des sourires par-ci, des rires par-là, mêlant du jaune et du rouge, du bleu et du vert. Tous les buissons, toutes les fleurs, tous les chemins furent parés de couleurs joyeuses. Poucette rit même de plaisir malicieux en dessinant au ciel un sourire multicolore. C'était son arc-en-ciel...

Vois-tu Antonin, Poucette réussit à rendre la gaieté à ce monde si longtemps assombri et à éveiller ses habitants à de meilleurs sentiments. Semer le bonheur, ce devrait être le but de chaque être vivant sur Terre.

- Et elle fait quoi Poucette maintenant ?

- Aujourd'hui, Poucette s'est éteinte, comme tout le monde, mais elle a eu une existence bien remplie pour une petite fleur ! Allez, file chez toi, il se fait tard, tes parents t'attendent ! »

Antonin fit un énorme câlin à l'arbre avant de s'enfuir en courant sur le chemin de sa maison, le sourire aux lèvres, la tête encore remplie de belles images. Habituellement, il racontait tout ce qu'il découvrait, mais ce jour-là, il ne dit rien. Ce chêne s'était adressé à lui ; il lui faisait confiance : ce n'était pas à Antonin de dévoiler ses secrets.

Ainsi, tous les jours, en sortant de l'école, le garçon s'enfonçait en courant dans les profondeurs de la futaie pour retrouver son vieil ami. Ces heures magiques menaient son esprit dans un univers lointain, dans lequel les animaux, les fleurs et les arbres agissaient comme des humains. Dans cet univers, l'homme n'était pas intervenu, il ne s'était approprié ni clairière, ni végétation... Près du grand chêne, Antonin appartenait à ce monde protégé.

Néanmoins, plus l'hiver avançait et plus son ami, souvent pris par des quintes de toux lancinantes, peinait à terminer ses histoires. L'enfant enroula une écharpe autour de son tronc et le jour suivant, lui porta un bol de sirop. Le lendemain, le bol était vide : l'arbre l'avait donc bu. Le jeune garçon chaque jour, échangeait une soupe ou un vêtement contre un récit. Son ami ne buvait jamais devant lui, Antonin se disait qu'il préférerait garder son secret et respectait ce choix.

Un jour, Antonin arriva au centre de la forêt ; il tenait au creux de son gant quelques marrons chauds préparés par Maman. Il les posa au pied de l'arbre et, à son habitude, frappa trois fois. Celui-ci ne répondit pas. Son sourire disparu, Antonin attendit quelques minutes, assis dans l'herbe. Il se leva et frappa à nouveau. Toujours pas de réponse. L'écureuil du premier jour, grimpa sur sa jambe et l'observa d'un regard emplis de tristesse.

Antonin comprit. Il n'y aurait plus d'histoires.

Il rentra chez lui attristé par cet arrêt soudain de rendez-vous auxquels il s'était tant attaché. Sa mère le croisa dans le village et nota vite les sanglots que son fils ne parvenait plus à contenir. Il lui raconta tout... Elle le prit dans ses bras pour le consoler. Sur sa joue rosie par le froid, une larme coula.

Elle aussi avait connu Monsieur Gibs, le vieil homme caché dans l'arbre du centre de la forêt. Il lui avait enivré l'esprit de la même manière et avait donné un sens à son enfance, jusqu'à ce que le poids de la maturité se pose sur ses épaules.

Monsieur Gibs était l'une des meilleures personnes qu'elle ait rencontrées ; l'une de celle dont la confiance vous permet de comprendre que le bonheur est éternel à qui accepte d'y croire.

Cette confiance née du vieux sage, comme Poucette, Antonin était prêt à la semer à son tour.